

Une semaine, un livre

N°367, 26 Juillet 2020

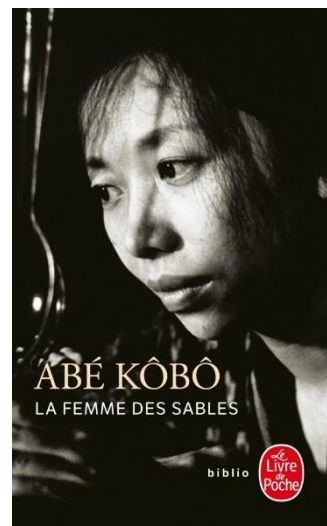
La Femme des sables

Abe Kōbō

砂の女 Traduit du japonais par Georges Bonneau

1962, Stock 1979, Le Livre de Poche 2019

318 pages



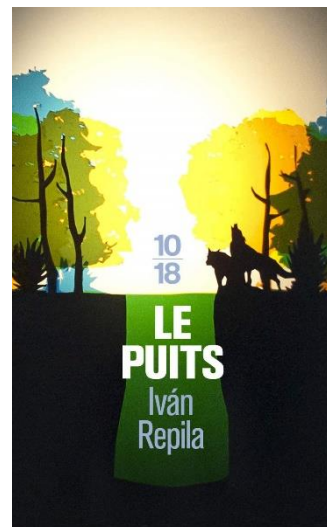
Le Puits

Iván Repila

El niño que robó el caballo de Atila Traduit de l'espagnol par Margaud Nguyen Béraud

2013, Denoël 2014, 10/18 2016

124 pages



Un entomologiste amateur part dans des dunes pour chercher un insecte rare. Quand la nuit arrive, il rencontre des villageois qui lui proposent de le loger chez une femme habitant une maison au fond d'un trou de sable. Le lendemain, l'échelle de corde qui lui a permis de descendre n'est plus là. Impossible de repartir.

La Femme des sables est une sorte de conte, tant le monde décrit et ce qui s'y passe sont loin de la réalité. Le village dans le sable, les villageois grimaçants et grivois, le sable qui est partout, la femme qui l'accueille, tout cela forme un monde irréel, mais l'homme est bien prisonnier. *La Femme des sables* est un conte philosophique, sur la liberté, l'amour, le sens de la vie. Ne sommes-nous pas prisonniers sur terre, et ne serions-nous pas des prisonniers heureux, semble dire l'écrivain.

Abe Kōbō alterne une narration assez simple avec de longues réflexions, souvent des monologues, de l'homme sur sa raison d'être, sur ce qu'il est, sur ses relations au monde et aux autres, sortes de divagations existentialistes. En 1964, le cinéaste Hiroshi Teshigahara adapte le roman en un magnifique film fidèle à l'ambiance oppressante et extraordinaire du roman mais qui ne peut pas en rendre pleinement le côté métaphysique, ni la présence obsessionnelle du sable étouffant et secret.

En écho à ce roman sur l'enfermement dans un trou de sable, Iván Repila, jeune écrivain espagnol, écrit un court texte sur deux frères tombés dans un puits, dans la forêt. Les deux enfants ont-ils été abandonnés, sont-ils là par accident, on ne le saura pas vraiment. *Le Puits* est le terrible récit du désir de survivre, de la folie qui peut gagner des enfants affamés, enfermés dans un puits sombre et humide. C'est une puissante fable sur la fraternité, sur la rage de vivre, sur le don de soi, sur la mort. C'est un texte qui mêle réalisme et onirisme en un cocktail enivrant. Un texte à lire d'un trait, soulevé par une simple vague romanesque, un texte pur, et dur.

Une semaine, un livre

Éléments biographiques

Abe Kōbō est né en 1924 et mort en 1993 à Tokyo. Après une enfance en Mandchourie et des études de médecine qu'il n'achève pas, il se marie avec une artiste, adhère au Parti communiste et se dédie à l'écriture. Il publie un recueil de poésie en 1947, mais ce n'est qu'en 1962, avec son roman *La Femme des sables*, qu'il connaît la consécration. Il a publié 15 romans, 25 nouvelles, 19 pièces de théâtre et 13 essais.



Iván Repila est né en 1978 à Bilbao. Il a fait des études de graphiste et a travaillé dans la publicité avant de monter une maison d'éditions, MasMédula Ediciones. Il a publié 6 livres dont seul *Le Puits* est traduit en français.



Extraits

« Quelle drôle de question, mon ami ! Enfin, hier encore, rien qu'à penser à ce paysage, tu sais bien que tu avais une vraie nausée ; tu sais bien qu'hier encore, en vérité, tu t'indignais de l'imposture des vendeurs de cartes illustrées ou autres escrocs du même acabit, et que dans tes accès de colère, tu jurais que le trou où tu étais, toi, n'était que tout juste assez profond pour les y fourrer, eux !

« Oui, mais, attention ! De quel droit opposer ainsi la vie que des hommes mènent au fond de ces trous et le paysage que tu as sous les yeux ? En as-tu une raison valable ? Où vois-tu la moindre nécessité qu'un paysage, pour être beau, doive forcément être indulgent à l'homme, veux-tu me le dire ? De quoi te plains-tu ? D'où, en somme, étais-tu parti ? De ceci que le sable est, par nature, ce qui refuse de se fixer. Alors ? Où est l'écart, à l'arrivée ? Où vois-tu la moindre incohérence dans ce mécanisme de la nature ? ... Un flux constant d'un huitième de millimètre. Tout est là, tu ne le savais pas ? Un univers dont la condition est celle-là, et nulle autre. Une existence en soi. Un monde, si tu préfères, où la beauté s'intègre à la mort. Une beauté de mort, c'est bien ça. Une harmonie qui s'établit entre l'énorme puissance de destruction que le sable porte en lui et la majestueuse grandeur des ruines dont il est cause par soi...

(La Femme des sables)

.....

Le Petit rêve d'un banc de papillons et se voit les chasser avec sa grande langue rétractile. Blancs, ils ont un goût de pain ; roses ou rouges, un goût fruité, mélange de fraise et d'orange ; s'ils sont verts, de menthe ; foncés, ils n'ont aucun goût, comme s'il léchait des cristaux.

La nuit précédente, une luciole est tombée au fond du puits. Son frère l'a dévorée sans ciller. Dans son rêve aussi il y a des lucioles, mais elles sont trop grosses, il ne peut pas les manger, alors il en choisit une et la chevauche comme un cavalier iridescent. Il a si faim qu'il la conduit dans une clairière retirée, et quand la luciole courbe l'échine pour le laisser descendre, il plante ses dents dans sa croupe et en arrache un bout de chair lumineuse ; dans le dos vert, il enfonce ses ongles puis ses mains, ses coudes, ses bras entiers, et suce le sang lumineux comme s'il gobait un œuf cru par le petit trou percé dans la coquille. Une fois rassasié, il se met à pleurer sur la dépouille encore chaude de sa monture, car il sait que dans la terrible obscurité qui l'entoure, il ne pourra plus sortir du puits sans son aide.

(Le Puits)